

LE NOUVELLISTE AU TEMPS D'ANDRÉ LUISIER ET DE SUZANNE LABIN



Entre 1971 et 1990, l'égérie française de la Ligue mondiale anticommuniste publie plus de 300 chroniques dans le quotidien du Valais. Ses articles provoquent des réactions.



Suzanne Labin dans un reportage publié par «The American Legion. Magazine», le 15 décembre 1962. DR.

Fort d'environ 100 000 lecteurs et lectrices, *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* publie dès les années 1970 de manière régulière des articles de Suzanne Labin dénonçant les régimes communistes et «leurs différentes formes de subversion». La chroniqueuse française défend vigoureusement la dictature de Pinochet au Chili. Ses prises de positions divisent : le lectorat conservateur semble apprécier, mais les

médias s'interrogent. C'est ce que fait Jean-Pierre Goretta en 1976 dans une émission de *Temps Présent*, où il prend à partie André Luisier, rédacteur en chef du *Nouvelliste*, sur le positionnement politique du journal. Les opinions de cette anticommuniste professionnelle confirment les orientations du *Nouvelliste* et mettent en évidence une évolution en décalage avec celle du reste de la presse et de la télévision suisses.



André Luisier, jeune journaliste en 1955. Photo: Joseph Couchepin, Médiathèque Valais – Martigny.

MÉDIA TROP À GAUCHE

L'enquête de *Temps présent* démontre que les opinions de Suzanne Labin et d'autres plumes sont un révélateur de l'orientation du *Nouvelliste* d'André Luisier. L'émission est globalement saluée par la presse romande, mais génère aussi des blâmes de la part du public conservateur, relayés dans la *Revue militaire Suisse*. Au même moment, la Télévision suisse alémanique est également sous le feu des critiques à cause de ses reportages acerbes envers les institutions militaires. On reproche à la télévision un manque d'objectivité et une sensibilité trop à gauche.

Un climat tendu

Lorsque paraît la première chronique de Suzanne Labin dans *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, le monde est en pleine guerre froide. La chasse aux rouges initiée à la fin de la Seconde Guerre mondiale est particulièrement marquée aux États-Unis et en France, mais la Suisse n'est pas en reste. Dans les années 1950 et 1960, la Confédération réprime des personnes supposées marxistes au nom de la protection de l'État et s'appuie sur le code pénal révisé à cet effet. Des entreprises privées et des administrations embauchent ou licencient du personnel en fonction de son affinité avec le Parti du travail ou d'autres mouvements ouvriers. Au tournant des années 1970, le vent de contestation de Mai 68 souffle sur la Suisse et y suscite de l'inquiétude. En octobre 1971, le licenciement de six journalistes de la Télévision suisse romande, qualifiés de «dangereux gauchistes», témoigne d'un climat répressif. Le message de Suzanne Labin paraît en adéquation avec cette réaction aux idées de la gauche radicale.

Deux chemins qui se rejoignent

Diplômée en sciences et en études sociales et internationales, cette conférencière et grande voyageuse aime rendre compte de ses visites dans les pays de l'Est. Autrice prolifique, elle publie ses premiers articles en France dans les années 1930 et signe 25 livres en 40 ans. Plusieurs sont traduits en espagnol, en portugais et en anglais. D'abord membre de la gauche anti-staliniste, elle rejoint ensuite la Ligue anticommuniste mondiale. Elle devient la présidente de la branche française de cette organisation. Ses rencontres avec des chefs d'État, tels Diem de la république du Vietnam et Chiang Kai Shek à Taiwan, et son combat contre la «subversion» communiste sont salués par Élie Hatem, personnalité de la droite dure française, dans une biographie parue en 1995 sous le titre de *L'étonnante Suzanne Labin*.

Active en Suisse romande dès les années 1950, Suzanne Labin donne quelques conférences à Genève et écrit pour le *Bulletin national d'information du Comité suisse d'action civique*, un mouvement qui combat le communisme. La *Revue militaire suisse* vante ses ouvrages, tandis que le quotidien socialiste *Le Peuple* affirme qu'elle «trouverait davantage de place dans un mouvement d'extrême droite».

Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais devient le seul quotidien du Valais francophone à la suite de la fusion du *Nouvelliste* et de la *Feuille d'avis du Valais* en 1968. Il est le premier quotidien suisse imprimé avec la technologie offset qui permet l'utilisation à large échelle de couleurs et rend la lecture plus attrayante. Fort de ses nombreuses relations dans le monde politique, économique et sportif, son rédacteur en chef et directeur André Luisier en fait un journal lu par les deux tiers de la population au cours de la décennie suivante. Son tirage atteint un pic de 43 000 exemplaires en 1985 pour une population francophone dans le canton de 132 000 personnes.

À qui lui reproche son conservatisme et sa ligne rédactionnelle à droite, André Luisier répond que *Le Nouvelliste* est un «journal d'information et d'opinion d'inspiration chrétienne et antimarxiste». Pour Suzanne Labin qui vient de voir balayées ses ambitions d'éditrice en cheffe de la revue française *Preuves*, c'est une nouvelle audience toute trouvée.

Paraissant une à deux fois par mois durant la première décennie, puis de manière plus espacée, les chroniques de Suzanne Labin commentent l'actualité politique et sociale. Stalinisme, menace communiste en Occident, Chine de Mao et terrorisme sont ses sujets de prédilection. Le mouvement hippie, la drogue ou la violence juvénile résultent de la subversion de la gauche qu'il est nécessaire de dénoncer. La réception de ces idées auprès du lectorat est difficile à évaluer. Seize courriers de lecteurs ou de lectrices, enthousiastes ou critiques, sont publiés pendant ces vingt années. En tout état de cause, Suzanne Labin reçoit une plus grande visibilité en 1976 lorsque la Télévision suisse romande s'intéresse aux opinions du *Nouvelliste*.

Dans *Temps présent* intitulé *La croisade d'un quotidien*, Jean-Pierre Goretta montre comment *Le Nouvelliste* fait partie intégrante de la vie en Valais. Politiques, journalistes et membres du clergé l'admirent en tant que « défenseur du monde occidental et des valeurs chrétiennes ». L'émission donne également la parole à des voix critiques, émanant notamment d'une frange de l'Église. Le quotidien est qualifié de raciste, de misogyne et de fascisant. S'expriment ainsi deux personnalités qui sont la cible récurrente de la rédaction, le conseiller d'État radical Arthur Bender, minoritaire dans un gouvernement

démocrate-chrétien, et Gabrielle Nanchen, première Valaisanne élue au Conseil national. Elles estiment qu'André Luisier « use et abuse de son journal » pour régler des comptes personnels ou dénigrer les membres du parti socialiste.

André Luisier reconnaît qu'il publie des plumes d'extrême droite, mais se défend de partager leurs idées. Selon lui, les articles de la rubrique « opinion » n'engagent que les personnes qui les signent. Enquêtant auprès du public, Jean-Pierre Goretta se voit répondre par un lecteur que l'extrémisme de Suzanne Labin « n'est pas si grave, car elle a d'autres mérites – la morale – que la gauche n'a pas ». •

Valérie Blanchard

Pour en savoir davantage :

Stéphane Anderegg, « André Luisier – eine Institution: die Gleichschaltung von Sport, Politik und Presse im Unterwallis der Nachkriegszeit », *Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen*, 4, 1999, p. 73-88.

Claude Torracinta, « Le temps des interrogations et des crispations. Préface », dans Anne-Françoise Praz, *De Katmandou à Kaiseraugst. La Suisse de 1970 à 1979*, Lausanne, 1998, p. 7-16.



Cinq des six journalistes renvoyés de la Télévision suisse romande en 1971 pour délit d'opinion.
Photo: Daniel Villet. Collection Éric Burnand. DR.